

Fès
Centre international de dialogue et recherches
sur les identités subjectives et sociales (IDRISS)
17 au 19 février 2017

Les nouveaux territoires de l'identité :
la fabrication du radicalisme

Une problématique générale de la radicalisation

Jean-François Clément

Sommaire

Introduction	2
I - Les personnalités radicalisables.....	2
1 - Les deux conditions de la construction de l'image de l'exclu	3
a - Un changement théologique majeur	4
b – L'individu transitionnel entre l'individu groupal et l'individu personnalisé.....	4
c - Des conditions économiques et sociales	5
Les exclusions par la méconnaissance de la langue ou des codes.....	5
Les exclusions par l'école	5
Les exclusions dans le travail	5
Les exclusions par les discours des khatibs néosalafistes	6
II - Les procès de radicalisation	6
1 - La mise en contact	7
2 - Les radicalisateurs et leurs procédés	7
a - Changer la perception de l'espace-temps.....	8
b - Changer la hiérarchie des valeurs	8
c - Les méthodes mises en œuvre.....	8
3 - Le rôle des réseaux.....	9
III - Les personnalités radicalisées	9
L'importance du narcissisme	9
IV – Réponses politiques à la radicalisation : prévention, répression ou déradicalisation ?	10
La répression.....	10
La prévention	11
La formation de khatibs diffusant des identités ouvertes	11
La prise en charge des populations à risque.....	12
La mise en garde des populations majoritaires	12
La déradicalisation	12
Conclusion	13

Introduction

La question des identités est une question centrale dans la problématique des formes de la radicalisation. On peut d'abord définir ce terme puisqu'il fait l'objet de contestation¹. Une personnalité radicalisée est une personnalité dont le cerveau a été réorganisé par la neutralisation des contrôles liés à la raison ou à une conscience morale acceptant des formes diverses d'altérité. Le cerveau reptilien peut alors se manifester dans ses multiples dimensions pulsionnelles, en particulier dans le cas de ce que l'on nomme la radicalisation, par la libération de la pulsion de mort. Celle-ci peut se retourner contre soi ou être dirigée contre les autres, mais aussi le plus souvent avoir simultanément les deux finalités. Cette transformation identitaire, individuelle ou collective, peut apparaître dans n'importe quelle société humaine indépendamment de ses choix idéologiques ou religieux. Cela suppose, pour être possible, une personnalité antérieure déjà blessée qu'il va trouver un exutoire à ses colères par la polémique, parfois par un intérêt pour les armes blanches ou à feu, enfin par leur usage. C'est la construction primaire d'un sentiment d'exclusion ou la conscience d'une aliénation qui est le moteur de la radicalisation².

Pour autant, la quasi-totalité des personnalités radicalisables n'est jamais radicalisée puisque la demande n'est que latente et qu'elle doit d'abord rencontrer une offre sur le marché des biens idéologiques. Si cette rencontre de deux séries causales indépendantes se fait, la transformation plus ou moins rapide de l'organisation cervicale peut se dérouler. Elle va produire des personnalités radicalisées acceptant de vivre dans des situations à risque et pour une infime minorité, de mettre activement leur vie en cause. Se posera alors la question des réponses possibles : faut-il se contenter de la simple répression, locale ou à distance ou y ajouter une politique préventive, voire envisager des stratégies de déradicalisation ?

I - Les personnalités radicalisables

N'importe qui peut être, s'il offre un profil favorable, radicalisé selon l'offre idéologique du moment. En France, parmi les moins de 25 ans et les 25-34 ans, 53 % et 52 % respectivement déclarent subir un stress élevé. On note que 31% des 25-34 ans et 28% des moins de 25 ans montrent des signes de dépression. De plus, 41 % des Français de 25 à 34 ans ont une mauvaise qualité de sommeil, chiffre qui est beaucoup plus élevé dans les prisons. Cela environ 3,7 millions de personnes en difficultés existentielles. Or en juillet 2016, il n'y avait que 5 000 signalements de personnes en voie de radicalisation, tous ces signalements n'étant pas confirmés. Car on ne prend en considération que des signaux forts (sans tenir compte d'éventuelles consignes de dissimulation) sans être attentifs aux signaux faibles souvent bien plus intéressants du point de vue de l'action. Cela est particulièrement vrai pour ce concerne la préparation des attentats *low cost*. Actuellement, dans les sociétés européennes, les quartiers marginaux étant particulièrement occupés par des familles maghrébines ou africaines, il se trouve que la radicalisation va se faire autour de formes spécifiques de l'islam politique, celui étant l'épouvantail le plus puissant choisi parce qu'il fait peur. Mais il ne faut pas se tromper de cause, ni imaginer qu'il puisse y avoir une seule cause et confondre les causes des malaises d'habitants de banlieue, jadis perçus comme ouvriers, nord-africains, maghrébins ou immigrés, avec l'islam en général, voire l'interprétation dite jihadiste de l'islam en identifiant ces habitants seulement à l'islam. D'ailleurs, si des jeunes issus de familles d'origine musulmane sont majoritaires parmi les personnes en cours de radicalisation, il faut aussi savoir qu'en France 40 % de l'effectif global de ces personnes sont des convertis récents. Et dans le chiffre global, on trouve même 1 % de juifs. Il s'en faut donc de peu pour que les jeunes d'origine musulmane deviennent minoritaires dans les regroupements qui se parent du

¹ Borum, Randy. Radicalization into Violent Extremism II: A Review of Conceptual Models and Empirical Research. *Journal of Strategic Security* 4, no°4, 2011, p. 37-62.

² Patrick Simon (dir), « La construction des discriminations », *Sociétés contemporaines*, n°53, 2004, p. 5-10.

titre de musulmans. Ce que l'on peut donc retenir de cette observation est qu'il y a désormais des profils pluriels dans le jihadisme européen comme le soulignaient à la fois Dounia Bouzar et Farhad Khosrokhavar.

Et les causes ne sont pas les mêmes lorsque l'islam est majoritaire ou minoritaire. Et dans les deux cas, elles peuvent n'avoir aucune relation avec l'islam. Ainsi au Maroc, on sait depuis longtemps que des enfants nés dans des familles où l'écart d'âge entre le père et la mère est considérable peuvent être des proies faciles pour des militants radicalisateurs. Or ceci n'est pas vérifié en Europe. Et dans ce cas, la cause n'a aucune relation avec une religion quelconque. Elle ne vient, dans ce cas, que du sentiment de honte que l'enfant peut éprouver par rapport à ses camarades devant l'école.

Chaque société produit donc un nombre plus ou moins grand de personnalités déviantes en fonction de ses propres mécanismes de marginalisation et des idéologies dominantes concernant les regards portés sur les groupes minoritaires. On a même vu se radicaliser, à Orlando comme à Nice, de jeunes homosexuels, pratiquant donc une sexualité condamnée par la plupart des docteurs musulmans de la loi. Il s'agit alors de se racheter.

Il n'existe donc pas de personnalité *a priori* radicalisable. Le croire, tout comme croire au fait que l'antisémitisme serait bu avec le lait dans les familles musulmanes, cela ressort du racisme biologique pur et simple comme on l'a vu récemment en France lors d'une affirmation de Georges Bensoussan, responsable éditorial du Mémorial de la Shoah, lors de l'émission *Répliques*.

De même qu'on observe actuellement en France qu'il y a un très grand nombre de personnalités radicalisables qui ne viennent pas de familles musulmanes. Il faut donc commencer par être très prudent quant aux chaînes de causalité que l'on croit exister. On n'a pas besoin d'être musulman pour être radicalisé et l'on peut l'être par bien d'autres idéologies que celles qui viendraient de formes particulières de l'islam politique.

1 - Les deux conditions de la construction de l'image de l'exclu

Contrairement aux points de vue naïfs de Stephen Bannon pour qui « *l'islam n'est pas une religion de paix, l'islam est une religion de soumission* » ou de l'ancien général Michael Flynn selon lequel : « *l'islam est une idéologie politique* » qui « *se cache derrière cette apparence selon laquelle elle serait une religion* », c'est l'abandon de la théologie musulmane la plus courante qui est la première condition de la radicalisation. Le radicalisable doit d'abord se croire exclu par la volonté d'autres hommes en éliminant toute intervention divine. L'individu radicalisable est d'abord, selon Herman Derparice-Okomba, le directeur du Centre québécois de prévention de la radicalisation menant à la violence, celui qui construit une image de lui-même comme victime des autres et donc « *incompris, stigmatisé, sans perspective d'avenir, en quête de repères identitaires avec un fort besoin de valorisation* ».

Le psychiatre britannique Kamaldeep Bhui identifie les facteurs de risques analogues. Lui aussi constate qu'il n'y a pas de lien essentiel avec la religion. Et il n'y en a pas toujours avec la pauvreté ou les discriminations qui ne sont pas des facteurs nécessairement pertinents. Ce qui est essentiel et le sentiment d'isolement et la dépression éprouvée. Il est bien évident que ces facteurs sont trop généraux pour être opérationnels. Mais on peut se limiter aux seules personnes attirées par la violence, environ 2 % de la population qui souffre. On constate que chez ces personnes, il y a presque toujours des troubles qui se sont manifestés dès l'adolescence. Ce sont ces signes (la capacité à se faire des amis, à débattre calmement, à gérer des agressions, etc.) qu'il convient de repérer précocement.

On note souvent des personnalités doubles, peu sociables et mutiques en groupe et volubiles sur les réseaux sociaux, ce que l'on appelle des trolls. Ce système de défense du moi devient un

facteur de risque supplémentaire avant toute radicalisation puis la personne cherche à attirer l'attention et se met en position de recevoir des coups³.

a - Un changement théologique majeur

Comme toutes les sociétés animales, les sociétés humaines produisent des dominants et des dominés, mais, à la différence des sociétés animales, les sociétés humaines vont fournir des schémas d'explication de ces faits d'exploitation ou d'exclusion. Il y a là une première construction du sens qui n'est possible que dans des sociétés où les causalités ne sont plus considérées comme verticales et dépendant de la volonté divine, mais horizontales puisque le statut de chacun est alors appréhendé comme résultant d'une action libre d'autres humains. Dans une perspective ach'arite (al-âch'ariyya), qui fut majoritaire dans l'islam par exemple s'il y a prédestination, ce sentiment d'exclusion ne peut pas être construit. Les actes des hommes sont parfaitement libres, mais ils sont créés par Dieu. On est donc dans une position médiane entre le point de vue historiciste occidental actuel ou la vision mu'tazilite et le fatalisme. Si globalement règne la justice divine dans l'univers, il ne peut y avoir aucune injustice particulière. L'homme doit donc accepter son statut, quel qu'il soit, et s'il se révolte par une quelconque radicalisation, les joies du paradis lui seront nécessairement refusées. De ce point de vue, diffusé par les Almohades et repris jusqu'à nos jours dans la doctrine de la wasatiyya⁴, un musulman qui a une vision de lui-même comme exclu et qui, en conséquence, se radicalise a cessé d'être musulman et n'est rien d'autre qu'un athée qui nie la puissance et la justice divine.

b – L'individu transitionnel entre l'individu groupal et l'individu personnalisé

La notion d'individu est complexe. Il y a, d'une part, l'individu groupal, par exemple l'individu tribal qui pense que toute atteinte à un élément de son groupe peut être réparée par une agression contre un membre quelconque d'un autre groupe. Il n'y a aucune individualisation de la peine dans ce cas. On considère qu'il y a une stricte équivalence entre tous les membres de la tribu adverse. À l'inverse, il existe des individus autonomes qui se pensent comme totalement distincts et particuliers des autres, en particulier de leurs parents, par exemple après des révoltes adolescentes qui opèrent une rupture, au moins apparente, dans la continuité familiale. Mais il existe également, entre ces deux formes d'individualités, des individualités transitionnelles où la rupture n'est pas encore opérée par des révoltes franches, par exemple de type œdipien, surtout en raison parfois de surinvestissements maternels sur les garçons. Mais on peut considérer son père ou sa mère, en raison de leur illettrisme, de leur défaut d'éducation scolaire ou de leurs faibles revenus, comme étant des personnes de faible valeur avec lesquelles il convient de rompre, par exemple en leur enseignant ce que serait une « vraie » religion. Dans ce cas, il y a une agression, mais pas d'assassinat symbolique. C'est ce que l'on appelle en Europe, mais l'expression est naïve, l'attitude des secondes générations⁵.

Les troubles identitaires, une fois constitués, vont se manifester par des signes visibles de tous ou seulement de certains. L'individu, qui peut être encouragé à agir ainsi, se coupe progressivement de ses amis et de sa famille. Ceci va accroître le sentiment d'exclusion. Il pourra également ne plus fréquenter l'école ou quitter son travail sous des prétextes quelconques de nombreux autres signes

³ Rousseau, Cécile, Jamil, U., Ferradji, T., & Mekki-Berrada, A. (2013). North African Muslim Immigrant Families in Canada: Giving meaning and coping with the war on terror. *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, 11, 136-156.

⁴ Cédric Baylocq et Aziz Hlaoua, Diffuser un islam du juste milieu », les nouvelles ambitions de la diplomatie religieuse africaine du Maroc, *Afrique contemporaine*, États réformateurs et éducation arabo-islamique en Afrique, 2017, p. 113- 128.

⁵ Leiken, R. S. *Europe's Angry Muslims: The Revolt of the Second Generation*. Oxford and New York: Oxford University Press, 2016.

comme le changement vestimentaire ou celui des habitudes alimentaires peuvent alors apparaître. Ce sont là quelques-uns des indicateurs de basculement d'un individu qui change ses rapports avec ses amis ou sa famille. Mais il existe aussi des signes plus difficiles à percevoir comme la position des pieds et des bras au cours de la prière.

c - Des conditions économiques et sociales

Celles-ci varient selon les pays et les choix de leurs politiques. Ainsi, un pays comme la Belgique envoie proportionnellement beaucoup plus de combattants en Syrie que la France. Il en est de même de la Tunisie si on la compare au Maroc. C'est que, pour des raisons historiques, ces pays produisent plus de personnalités blessées devenues nihilistes, peu importent leurs religions d'origine. Il est même très dangereux de relier à des causes religieuses les changements identitaires observés. Car cela produit des effets pervers en augmentant les angoisses chez ceux qui pourraient à leur tour se sentir stigmatisés en raison de leurs pratiques ou de leurs choix spirituels.

Les exclusions ou les inégalités sont très nombreuses et touchent des milieux très divers. On pourrait prendre l'exemple de la surreprésentation des personnes issues de l'immigration dans les prisons françaises. Pour un groupe qui est inférieur à 10 % de la population globale, on note de 40 à 60 % de détenus selon les prisons. Et ce fait s'est accru avec le doublement de la population carcérale en 30 ans. De plus, 30 % des personnes incarcérées n'ont jamais parlé en langue française avec leurs parents durant leur enfance.

Les exclusions par la méconnaissance de la langue ou des codes

Beaucoup de jeunes, ayant les compétences pour assurer des postes dans l'univers du travail ne parviennent pas à être recrutés tout simplement parce qu'ils ne connaissent pas les codes, d'ailleurs variables, des entreprises.

Les exclusions par l'école

On sait, selon un rapport du Conseil national d'évaluation du système scolaire, que la politique éducative française fabrique de l'injustice et que la situation se dégrade actuellement en France. Une vingtaine de rapports publiés en septembre 2016 le confirme. La politique scolaire, au lieu de résorber les inégalités de naissance, ne fait que les exacerber. Cette question est centrale dans l'appréhension de la radicalisation même si ce terme n'a pas toujours un sens précis lorsqu'il sert simplement pour de nombreuses personnes, à traduire leurs angoisses. Comme les enseignants passent une grande partie de leur temps à instaurer un climat favorable dans la classe, en raison de classes surchargées, le temps consacré à l'enseignement a beaucoup diminué. Or la disparition de l'autre institution de socialisation qu'était l'armée aggrave la situation des élèves des milieux défavorisés. Ceux-ci sont de plus en plus marginalisés faute d'une politique volontariste de mixité sociale⁶.

Les exclusions dans le travail

Les diplômés, dit Patrick Simon, n'ont pas le même rendement pour les enfants d'immigrés. Ils se sentent français, mais ne sont pas reconnus comme tels et ils restent discriminés sur le marché du travail. Ce démographe souligne le paradoxe des enfants de la seconde génération qui subisse

⁶ Joanie Cayouette-Remblière, *L'école qui classe, 530 élèves du primaire au bac*, Paris, PUF, 2016, 312 p.

davantage le chômage que leurs prédécesseurs. Aussi ces jeunes se trouvent ramenés à leurs origines⁷.

Les exclusions par les discours des khatibs néosalafistes

Certains khatibs, récemment arrivés ou allophones, peuvent être déconnectés des réalités et de l'histoire de la société où ils interviennent. Ils diffusent alors une acceptation des identités fermées. Par exemple, ils enseignent que le Coran imposerait la conception qu'ils ont du voile. Or il est très fréquent que ces mêmes khatibs aient leurs propres sœurs dévoilées, ce qui peut être une cause de dynamique sociale. Ils peuvent aussi assimiler la démocratie à la mécréance. Toutefois, en raison de la menace de fermeture des mosquées, la plupart des khatibs font maintenant attention à ne pas aller au-delà des limites imposées par l'ordre public des sociétés où ils se trouvent. Ils s'abstiennent donc, par exemple, de condamner les juifs en général, mais ils savent que proposer des identités fermées demeure possible. Ces hommes sont producteurs de discours ou de logiques de l'exclusion qui vont faciliter le passage entre personnalités stigmatisées et personnalités radicalisées. Néanmoins, du moment que les khatibs néosalafistes ne se radicalisent pas eux-mêmes, il n'est pas possible juridiquement de fermer les mosquées qu'ils dirigent même si elles sont des lieux de rendez-vous pour personnes déjà radicalisées.

II - Les procès de radicalisation

S'il existe actuellement en France 5 000 personnes radicalisables, comme le procès de radicalisation n'est ni linéaire ni unicausal, il n'y a eu qu'un peu plus de 2 000 personnes qui sont réellement entrées dans un processus de radicalisation religieuse violente. Et parmi elles, selon l'observation du responsable de l'Unité de coordination de la lutte antiterroriste, on trouve beaucoup de personnalités aux profils psychiatriques. Il observe même que la religion musulmane interdit strictement le suicide⁸. « *Pour moi, l'action kamikaze relève de toute façon de la psychiatrie.* » C'est la raison pour laquelle Boris Cyrulnik s'est intéressé à ceux qu'il appelle les « gogos armés »⁹. De la phase préparatoire, il s'est opéré un premier changement. Dans tous les cas, il y a eu une rupture avec l'islam et on ne peut pas parler logiquement de musulmans. Ou les âmes blessées connaissaient la théologie musulmane ordinaire et elles ont rompu totalement avec elle, ou elles ne l'ont jamais connue et il est également impossible, dans ce second cas, de parler, si l'on veut être rigoureux, de musulmans.

La plupart du temps, ceux qui sont ainsi en souffrance ne sont pas pris en charge par des spécialistes. Ils peuvent chercher eux-mêmes des solutions comme le montrait Durkheim dans l'analyse des formes d'anomie sociale qui sont les pathologies du devenir adulte, dans la drogue, par exemple l'alcoolisme ou le cannabis¹⁰, parfois le suicide. Et d'ailleurs, la plupart du temps, cette souffrance est utile lorsqu'elle se sublime en évitant le choix de la ritualisation ou de la rébellion.

La prise en charge peut aussi se faire par des parents ou si la révolte est trop forte, par des amis. On peut avoir recours à des professionnels, psychologues ou psychiatres. Mais des thérapies à fondement religieux peuvent aussi être proposées à ceux qui sont dans l'attente d'une demande accrue de sens comme la transe. D'autres propositions religieuses peuvent également exister comme la proposition de donner une fierté à celui qui se maîtrise, ce qui fut l'objectif à la fois du salafisme et du néosalafisme. Créer des groupes fermés en imposant des rituels ou des pratiques

⁷ Cris Beauchemin, Christelle Hamel et Patrick Simon (dir.), *Trajectoires et origines, Enquête sur la diversité des populations en France*, Paris, INED, Collection : Grandes Enquêtes, 2016, 624 p.

⁸ Champagne Marc, What about Suicide Bombers ? A Terce Response to a Terse Objection, *The Journal of Ayn Rand Studies*, Vol. 11, n° 2, (Issue 22), p. 233-236.

⁹ Boris Cyrulnik, *Ivres paradis, bonheurs héroïques*, Paris, Odile Jacob, 2016

¹⁰ Les combattants de l'État islamique utilisent du Captagon.

alimentaires nouvelles comme la halalisation de la nourriture peut être une thérapie même si cela interdit la possibilité de vivre ensemble¹¹.

Mais on peut aller beaucoup plus loin par une offre d'entrer dans un processus de jihadisation, ce qui signifie d'abord comme le rappelait Orwell, de changer le sens de tous les mots présents dans le Coran. Il faut donc asphyxier lentement le langage pour créer une autre langue artificielle, la novlangue jihadiste ou même le mot jihad a totalement changé de sens pour ne plus exprimer la lutte qu'il y a à mener contre soi-même pour remettre exclusivement celle que l'on mènera contre les autres. Le mot Allah ne signifiera plus Allah et les principaux attributs, rahmân ou rahîm cesseront d'exprimer la clémence dans ces deux relations possibles. Pour créer une relation de type totalitaire, chez Orwell, il y avait trois slogans fondamentaux, « la guerre, c'est la paix », « la liberté, c'est l'esclavage » et « l'ignorance, c'est la force ».

En usant de cette forme de logique non-aristotélicienne, l'officier radicalisateur va bloquer les contrôles opérés par le néocortex usant d'une logique de l'identité ou du tiers exclu. On remplace donc les processus cognitifs habituels par d'autres obéissant à une autre forme de raison qui délibère selon d'autres principes. Dès lors, la prise totalitaire en charge de la seule pensée qui reste, celle du cerveau reptilien, devient possible. C'est cela qui s'appelle radicalisation.

1 - La mise en contact

Celle-ci peut prendre deux formes, celle d'un face-à-face physique dans un espace marginal comme celui des marges de mosquées tenues par des khatibs salafistes ou des téléconversations dans l'espace virtuel et à distance d'Internet. Le radicalisateur est presque toujours un individu et non un groupe, même si le groupe est utile pour faciliter les angoisses qui peuvent naître à l'occasion de la transformation identitaire comme on l'a vu à Lunel, Strasbourg ou à Orléans où le jihad fut d'abord conçu pour tuer l'ennui.

2 - Les radicalisateurs et leurs procédés

Le radicalisé peut devenir indirectement radicalisateur par son site *Facebook*. Mais le plus souvent, il y a des personnes spécialisées dans la transformation neuronale du cerveau et dans la formation d'une emprise mentale. Ce sont les jihadisateurs même si la plupart d'entre eux, qui incitent au suicide dans des opérations kamikazes, n'ont nullement l'intention d'aller mourir activement se contentant d'attendre passivement la venue de leur disparition.

Ces radicalisateurs n'ont qu'une connaissance très superficielle du fonds doctrinal de l'islam. D'une manière générale, ils ne lisent rien, pas plus les traités des penseurs rattachés au courant salafiste que les exposés géopolitiques modernes qui leur sont totalement inconnus. En conséquence, les radicalisés ignorent totalement eux aussi cette littérature. Leur production idéologique se limite à quelques thèmes très simples, le refus de toute forme d'altérité, la présence américaine dans plusieurs pays du Proche-Orient, l'existence de la religion juive, les formes diverses de l'islam présent en France qui ne correspond pas à leur conception de l'islam. Quelques figures de martyrs sont mises en exergue. On est très loin d'une construction idéologique.

Les radicalisateurs, tout comme les radicalisés, n'ont que très peu d'intérêt pour l'histoire des pays musulmans saisie dans sa complexité. Ce qui s'est passé ne les intéresse pas sauf pour la fourniture de figures de martyrs auxquels pourrait s'identifier de nouvelles recrues. Un trop grand intérêt pour ces questions serait même plutôt un obstacle épistémologique. L'important est d'analyser les mécanismes d'exclusion, et pas seulement dans les quartiers périphériques, et de faire comprendre les vécus qui en résultent. On se trompe d'experts lorsqu'on fait venir des spécialistes de l'islam pour comprendre la radicalisation. Car il y a passablement de naïveté à croire que si un homme se définit comme musulman, il l'est réellement. Utiliser des croyances tronquées

¹¹ Bergeaud-Blackler Florence, *Le marché halal ou l'invention d'une tradition*, Le Seuil, 2017.

et réorganisées, cela ne garantit aucune appartenance, cela peut même être un critère de la sortie définitive de l'islam.

a - Changer la perception de l'espace-temps

Le catalyseur ayant pour finalité la radicalisation est déjà devant un être souffrant qui accuse les hommes de la société où il se trouve ou une partie d'entre eux, parfois les femmes engagées dans des évolutions qui lui font peur ou des minorités quelconques. Réorganiser l'espace en le hiérarchisant depuis l'espace social impur jusqu'à l'espace paradisiaque qui sera découvert après la mort en passant par l'espace de la mosquée ou celui de zones libérées et soumises au contrôle d'Aqmi, de Boko haram ou de l'État islamique¹². En même temps qu'il réorganise l'espace, il change la perception du temps en faisant croire que les hommes se trouvent à la veille de la fin du monde et il n'y aura plus rien après la dernière génération des hommes actuels. Et de toute façon, la vie serait du temps perdu.

b - Changer la hiérarchie des valeurs

Le radicalisateur va avoir comme objectif de créer une forme particulière d'islam en sélectionnant des versets ou des hadîths et donc en éliminant la plus grande partie du Coran ou de la Sunna. Il offre ainsi à la demande de personnalités blessées ou qui se croient telles une thérapie radicale fondée sur la vengeance ou sur la disparition de l'être souffrant. Le radicalisateur réorganise ainsi la finalité de la pulsion de mort sans la modifier ou la faire disparaître¹³. En renforçant les identités fermées, il supprime la possibilité de voir dans les autres des êtres humains envers lesquels il peut être nécessaire de manifester de la pitié ou de la compassion. Ne demeurent alors que la cruauté dans ce que le psychanalyste Roland Gori appelle les « théofascismes » actuels qui serait la troisième crise du libéralisme après celle de la fin du XIXe siècle est celle de l'entre-deux-guerres.

c - Les méthodes mises en œuvre

Les pratiques de plusieurs radicalisateurs ont été analysées ces derniers mois. Ce fut le cas, en particulier, des méthodes utilisées par Abdelhamid Abaaoud. Le néophyte n'est jamais laissé seul. On lui interdit de fréquenter d'autres jeunes venus eux aussi participer au jihad sous le prétexte qu'ils viennent de pays peu sûrs, ce qui leur donne mauvaise réputation. On présente ensuite le règlement intérieur qui vise à produire une infantilisation avec ses punitions d'autant plus que les passeports sont immédiatement enlevés aux nouveaux venus en même temps qu'un serment d'allégeance leur était imposé. Commence alors une formation militaire ainsi qu'un entraînement physique et un conditionnement psychologique. Puis les recrues sont sondées : « *imagine un concert d'Europe dans un pays européen, si on te passe de quoi t'armer, est-ce que tu serais prêt à tirer dans la foule ?* » Enfin, le recruteur explique que partir commettre un attentat est préférable au fait de devenir blessé de guerre. Il termine par des menaces proférées contre celui qui va partir en mission. Des tests ont lieu lorsqu'on demande aux recrues de participer à des flagellations, des défenestrations ou des décapitations et ces spectacles seront ensuite mis en ligne¹⁴. Ceci perturbe particulièrement les recrues françaises, surtout les plus jeunes qui peuvent alors devenir authentiques repentis.

¹² Dodwell Brian, Daniel Milton et Don Ressler, *Then and now : Comparing the Flow of foreign Fighters to AQI and the Islamic State*, 31 p.

¹³ Olivier Roy, *Le Djihad et la mort*, Le Seuil, 2016). Pour ce chercheur, on est en présence d'une islamisation de la radicalité protéiforme et touchant des non-musulmans et non d'une radicalisation de l'islam. Il est donc absurde de demander aux seuls musulmans de dénoncer l'idéologie jihadiste.

¹⁴ Jean-Louis Comolli, *Daech, Le cinéma et la mort*, Lagrasse, Verdier, 115 p.

Les autres, la plupart des personnes, vont recevoir des tâches subalternes. Puisqu'ils ne sont pas combattants ni même affectés à des patrouilles, ils seront infirmiers ou devront faire la cuisine, le ménage et enterrer les victimes des combats. Ceci détermine le niveau de rétribution.

On a également pu analyser les techniques mises en œuvre par Mourad Fares ou par le recruteur de Nice, Omar Diaby, ancien producteur de la série vidéo « l'histoire de l'humanité ». Ce radicalisait reconnaît que les organes habituels de l'État islamique, en produisant des vidéos « *qui ne font qu'exciter la rage* » ne visent qu'un public « *réactionnaire, impulsif, très différent du nôtre* ».

Un autre radicalisateur comme Rachid Kassim, tué depuis, qui intervint dans les attentats de Magnanville ou de Saint-Étienne du Rouvray fait appel à la liberté de l'apprenti jihadiste. Ainsi, il déclare à une journaliste infiltrée : « *c'est à toi de savoir ce que tu veux faire* ». Et il propose une alternative, faire l'hijra et venir rejoindre un pays où se trouvent des combattants de l'État islamique ou bien commettre un attentat sur place. C'est là un des procédés tout à fait courant de la programmation neurolinguistique du cerveau utilisé par les vendeurs qui proposent un rendez-vous pour la semaine suivante soit le lundi soit le mercredi sans rendre possible le choix de l'absence de tout rendez-vous. Le même radicalisateur disait, après l'échec d'un attentat organisé en France par des femmes en septembre 2016 : « *des femmes, des sœurs passent à l'attaque. Où sont les frères ? Il faut que vous compreniez que si ces femmes sont passées à l'action, c'est certainement parce qu'il y a trop peu d'hommes qui passent à l'action. Toi, c'est quoi ton excuse ?* » La surveillance des communications de ce seul Rachid Kassim a permis l'arrestation d'une dizaine de jeunes qui étaient en contact avec lui. Elle est aussi ce qui a permis de faire échouer, sauf une exception, toutes ses tentatives d'action.

3 - Le rôle des réseaux

La radicalisation peut se faire sur un individu. Parfois, elle peut toucher plusieurs membres d'une même famille ou des groupes de copains. Elle sera plus solide si intervient un groupe de copains désœuvrés où il y a entraide et où les uns entraînent les autres. Gérald Bronner a souligné cet aspect de la radicalisation. Les communications par Viber, Skype ou Whatsapp interviennent alors. Mais dans un même lieu, comme à Verviers, il peut y avoir plusieurs groupes sans structuration commune. De plus, une fois arrivés en Syrie, les groupes, comme celui de Strasbourg, peuvent très rapidement éclater.

III - Les personnalités radicalisées

Ces personnalités radicalisées sont le produit fini du travail du radicalisateur. Et une politique de qualité impose la disparition de toute liberté au profit d'une robotisation d'un être enfermé dans une carapace et mû essentiellement par la pulsion de mort. La qualité dépend avant tout d'un facteur essentiel, la rapidité du procès de radicalisation. Pour se diffuser, ce que Bernard Rimé appelle à Louvain une « *épidémie de croyances* », il faut une contagion des émotions. Or celle-ci est d'autant plus forte qu'elle s'opère dans une période plus courte. Plus les personnes sont désespérées, plus elles ont peur, plus elles seront sensibles aux « *délires logiques* » proposés. Mais si la radicalisation dure, elle risque fort d'échouer. Tout cela a été décrit par plusieurs radicalisés et une synthèse en a été tirée : « *Recrutement, parcours réactivité des combattants français* ».

L'importance du narcissisme

Le radicalisé peut se photographier avec des armes, de grosses voitures. Il montre d'abord sa fierté d'avoir réalisé un rêve et d'avoir pu donner du sens à sa vie. Cela va ensuite servir comme produit d'appel pour d'autres jeunes en recherche de logement ou de travail. La « *mort consacrée* » plus que « *l'attentat-suicide* », où le héros offre sa vie à Dieu après une vie momentanément intense,

est une autre forme de narcissisme ou de recherche de l'amour des autres. C'est aussi ce que l'on appelle « *l'héroïsme de clips vidéos* ».

IV – Réponses politiques à la radicalisation : prévention, répression ou déradicalisation ?

Il est difficile de répondre simplement aux mouvements de radicalisation en cours. On observe déjà que les spécialistes disponibles ne sont pas toujours facilement mobilisables. Les milieux judiciaires ont rapidement accepté de jouer leur rôle dans le cadre des nouvelles politiques qui se mettent en place. Cela a été plus difficile pour les enseignants ou les travailleurs sociaux. Les psychiatres ont été plus réticents puisqu'ils ne considéraient pas la radicalisation comme résultant d'une maladie. Mais il leur est le plus souvent demandé d'assurer prioritairement le suivi des femmes et des enfants qui rentrent de Syrie puisque les hommes ont disparu lors des combats. Une autre de leur tâche est d'accompagner les familles.

Ensuite, la création de politiques en réaction à la possibilité de radicalisation est complexe, car les coûts doivent être pris en considération ainsi que l'estimation des effets obtenus. Mais il faut comparer cela au coût des dégâts, ce qui a fait l'objet d'une étude détaillée produite par Daniel Mirza à Orléans. On ne peut pas surveiller tout le monde de la même façon. Ou alors il faut créer de nouveaux outils, mais cela a aussi un coût. Et les décideurs politiques, face à ces situations complexes, doivent commencer par prendre garde aux prétendus experts des faits de radicalisation, en particulier les experts médiatiques qui aggravent le plus souvent la situation par leurs préjugés au lieu d'aider à trouver des solutions efficaces. Sadek Sellam a énoncé récemment des idées importantes à propos de chercheurs qu'il appelle « islamo-politistes » qui sont facilement tentés d'essentialiser l'islam politique. Il les accuse, à juste titre, de fermer les yeux sur les difficultés croissantes d'intégration dans les banlieues et sur l'augmentation des inégalités scolaires pour ne retenir que des causalités tronquées en islamisant les révoltes observées. Il est urgent d'arrêter cette forme de cécité sinon tout le monde finirait par dire, après Finkielkraut que les jeunes d'origine musulmane ont le jihad dans leur ADN. La question centrale est bien celle que Manuel Valls appelle « l'apartheid social ». Et à ce propos, les réponses évoluent et continueront à la faire¹⁵.

La répression

La réponse sécuritaire est la réponse la plus simple. Elle se manifeste, dans les lois françaises les plus récentes de novembre 2014 dans les interdictions d'entrée ou de sortie du territoire, l'assignement à résidence, le contrôle et le blocage ses sites Internet ou des accusations d'apologie du terrorisme, voire de création d'une entreprise terroriste individuelle. Mais elle peut prendre aussi la forme d'assassinats ciblés surtout réalisés par des missiles tirés depuis des avions comme ce fut le cas pour l'émir français (et tunisien) Boubaker El Hakim tué par les Américains. Ceci peut faire disparaître un des organisateurs de plusieurs attentats en Europe et en Tunisie. Mais s'agit-il, à court et moyen terme, des bonnes réponses¹⁶ ?

La répression peut aussi prendre une réforme économique lorsqu'une banque signale la fermeture rapide d'un compte, la liquidation d'une assurance-vie ou une demande de prêt chez une personne par ailleurs signalée comme pouvant être radicalisable.

Il est aussi proposé d'arrêter immédiatement, au cours même de la prière collective, tout khatib qui ferait un sermon viole l'ordre public français soit en mettant en cause l'égalité entre les hommes et femmes, soit en appelant à attaquer d'autres populations. Ceci est parfaitement possible en droit, mais n'a jamais été réalisé, pour le moment, dans les faits.

¹⁵ Mehra Tanya, *Foreign Terrorist Fighters: Trends, Dynamics and Policy Responses*, La Haye, International Centre for Counter-Terrorism, 2016, 33 p.

¹⁶ François Burgat, *L'islamisme à l'heure d'al-Qaïda : réislamisation, radicalisation, modernisations*, Paris, La Découverte, 2005.

Reste la répression judiciaire qui, en France, pour le moment, n'a touché que 300 personnes. Sur le terrain (Libye, Irak et surtout Syrie), moins de la moitié des personnes radicalisées participent aux combats et celles-ci sont alors tuées peu à peu les unes après les autres surtout à cause des progrès dans le renseignement géospatial et dans la surveillance des télécommunications, par exemple grâce à Skynet qui analyse automatique les échanges téléphoniques ou par Internet, ce qui permet de classer les degrés de dangerosité, sans parler des fichiers livrés par le DaechLeaks. On envisage également de disposer d'informations circulant sur Telegram, en dehors actuellement des « chats secrets », après des négociations avec Pavel Durov. Tout cela a été très vite¹⁷. On en est même arrivé à limiter la rapidité des opérations de répression de façon à éviter une dispersion des combattants étrangers et donc un retour trop massif en Europe¹⁸. Il ne reste pas beaucoup de survivants de ce groupe (464 actuellement sur 635 personnes parvenues dans la zone des combats) et désormais, ceux qui reviennent en France (puisque les départs diminuent très fortement depuis le printemps 2016) sont systématiquement arrêtés puisque, par leur engagement, ils ont commis un crime. La répression judiciaire ne concernera donc que peu de personnes¹⁹. Il est également possible de procéder aux fermetures administratives de mosquées dans lesquelles des khatibs prononce des sermons contraires à l'ordre public français, en particulier s'ils font l'apologie du terrorisme comme ce fut le cas dans la mosquée d'Ecqueville par exemple.

La prévention

Cette réponse est complexe²⁰, car elle doit agir en amont et de manière générale ou plus ciblée en faisant revenir les éducateurs de rue au contact des personnes en difficulté ou par des campagnes du genre de Stop Djihadisme. Il peut y avoir des mesures prises à la suite de signalements précoces. Mais la prévention doit être plus générale et toucher d'abord l'école puisque les associations qui prenaient en charge des activités périscolaires ne reçoivent plus les mêmes subventions qu'autrefois. C'est aux professeurs d'inventer un récit national émancipateur qui ne soit pas un roman national imaginaire. Edgar Morin propose alors d'enseigner très vite la différence qui distingue une vérité scientifique et une croyance religieuse, une connaissance et des illusions.

La formation de khatibs diffusant des identités ouvertes

C'est là un point important. Même si aujourd'hui, les musulmans d'Europe ont, dans leur grande majorité, pris conscience des dangers qui les guettent, il reste que peu d'entre eux s'autorisent à contrer les discours néosalafistes ou jihadistes. Il faudra donc des khatibs qui s'engagent à discuter des grandes questions de société à partir des référentiels musulmans. Un khatib peut alors rappeler que si l'on est l'hôte de quelqu'un, on doit accepter ce qu'il mange ou boit. Des devoirs sont imposés envers les voisins parce qu'ils sont voisins.

Mais les identités ouvertes peuvent aussi être empruntées à des formes diverses de soufisme puisque dans beaucoup de cas, l'altérité dépasse, dans ce cas, l'espèce humaine et une unité ontologique relie l'homme à n'importe quelle espèce de créature, pensante, vivante, ou non. C'est cela qui donne du sens à la wasatiyya marocaine qui repose à la fois sur le malékisme, l'ach'arisme et le soufisme.

On a proposé jadis de mettre en place, à la suite de Mohamed Arkoun qui souhaitait la création d'un laboratoire d'études sur le Coran et une Université ouverte, des instituts diversifiés de

¹⁷ Ciotti Éric et Patrick Menucci, *La surveillance des filières et des individus djihadistes*, Paris Assemblée nationale, 2015, 502 p.

¹⁸ Dorsey James M., *Thinking the Unthinkable: Coming to Grips with the Survival of the Islamic State*, *Singapore Middle East papers*, n° 16, 2015, 14 p.

¹⁹ Thomson David, *Les revenants*, Le Seuil, Les jours, 2016, 304 p.

²⁰ *Guide interministériel de prévention de la radicalisation*, Paris, Comité interministériel de prévention de la délinquance, 2016, 109 p.

recherche capables de proposer des réponses fondées sur des lectures contextualisées des textes fondateurs complétant les informations fragmentaires données sur l'islam dans le cadre des familles. On éviterait ainsi les stratégies absurdes de monopolisation du savoir.

La prise en charge des populations à risque

Des personnes qui ont fait l'expérience de la migration par exemple ou dont les parents ou les grands-parents sont d'origine étrangère, qui ne peuvent s'insérer faute d'une connaissance suffisante des codes sociaux et qui ne peuvent le supporter doivent faire l'objet de prise en charge préventive²¹. Les attitudes ne sont pas les mêmes si les individus ont encore des liens sociaux ou sont déjà isolés dans le cadre d'une « dérive sectaire »²². Des programmes pilotes ont été lancés en direction de détenus radicalisés dans deux maisons d'arrêt alors que les unités spéciales qui avaient été créées en janvier 2016 ont cessé d'exister²³.

La mise en garde des populations majoritaires

La stigmatisation peut aussi venir de personnes racistes ou ayant des visions essentialistes des musulmans ou également, de groupes niant l'islamophobie. Ce sont aussi ces personnes qu'il faut former et cela dès l'école. Les sensibiliser aux inégalités scolaires, aux difficultés de l'accès au monde du travail est un moyen de créer des luttes afin de réduire ces éléments. On utilise des pièces de théâtre mais aussi des films comme « Le ciel attendra », « Ne m'abandonne pas » ou « Made in France » ou de pièces de théâtre comme « Djihad » écrite par Ismaël Saïdi. Il faut au moins limiter la confusion entre migrant et terroriste²⁴. Raphaël Liogier propose, puisque l'ignorance conduit à la détestation, la création d'un observatoire des identités plurielles afin que les Français connaissent les particularités et les différences qui existent actuellement et qu'ils sachent très précisément comment elles évoluent.

La déradicalisation

On ignore si une déradicalisation efficace sera possible. Ceci est perçu comme un marché ou comme un moyen de se légitimer chez plusieurs responsables d'associations musulmanes. Il faudra prendre en charge les frustrations ou les colères qui ont créé la radicalisation. Il n'est nullement évident, bien au contraire, que des khatibs ou des gens ayant reçu une formation d'alim puissent agir de manière bénéfique. Il en est de même pour des sociologues ayant vécu en Syrie comme Mountasser al-De'emeh. Ou alors, cela ne peut être que sur des gens qui ont déjà commencé eux-mêmes leur déradicalisation, sinon les systèmes de défense doivent être très difficiles à réorganiser et à détruire²⁵.

²¹ Rousseau, Cécile, Le développement de programmes de prévention pour les enfants immigrants et réfugiés: douter de l'évidence. *Revue Alterstice*, n° 3(1), 2013, p. 61-66.

²² Fethi Benslama conteste une lecture seulement sectaire de la radicalisation qui ne prendrait pas en compte l'inconscient chez ceux qui affrontent des dangers interne par une mise en danger externe. Il souligne l'importance du sentiment du tort fait à la communauté musulmane né du tort personnellement éprouvé. Ce serait la déficience de l'idéal du moi qui conduirait à devenir l'incarnation d'un idéal collectif et donc un « surmusulman ». Cf. Fethi Benslama, *Un furieux désir de sacrifice. Le surmusulman*, Paris, Le Seuil, 2016, 160 p.

²³ Céline Béraud, Claire de Galembert et Corinne Rostaing, *De la religion en prison*, Rennes, PUR, 2016, 360 p.

²⁴ Nail Thomas, A Tale of Two Crises: Migration and Terrorism after the Paris Attacks, Denver, *Studies in Ethnicity and Nationalism*. 2016, p. 158-167.

²⁵ Pietrasanta Sébastien, *La déradicalisation, outil de lutte contre le terrorisme*, Paris, 2015, 90 p.

Conclusion

Nous avons observé des phénomènes de radicalisation dès la fin des années 1960 au Maroc. Les premières victimes sont apparues en 1975. C'est ce qui nous a fait proposer le concept d'islamisme, après bien des hésitations, dans la revue *Esprit* à la fin des années 1970. Depuis, de nombreux changements ont eu lieu et le vocabulaire a évolué. Il est même devenu évident, dans une logique totalement orwellienne, d'appeler aujourd'hui « jihadistes » les hommes qui s'opposent totalement à la conception habituelle du jihad. Mais si on accepte cette logique, il faudra avoir le courage, comme je l'ai aussi souvent proposé, d'appeler athées ceux qui se croient les seuls croyants²⁶. Cela aurait l'avantage de mettre en avant leur délégitimation, mais aussi l'inconvénient de bloquer peut-être des évolutions toujours possibles comme celles que l'on observe chez la plupart des combattants revenus d'Irak qui ont vu mourir leurs camarades autour d'eux et qui se sont interrogés peu à peu sur leur présence avant de revenir en Europe.

Il est certain maintenant que le califat disparaîtra très rapidement pour des raisons simplement économiques. Il a perdu 60 % de son territoire en deux ans, il ne dispose plus comme auparavant des ressources pétrolières, d'ailleurs vieillissantes et déclinantes ne produisant plus que 35 000 barils par jour. Or il doit toujours assurer la fourniture de services de base à la population qu'il contrôle. Déjà l'État islamique a décidé de supprimer les subventions aux produits de base qu'est le pain. Par ailleurs, ce même État islamique perd également ses principaux cadres les uns après les autres comme son porte-parole Al Adnani en août 2016.

Mais les choses ne sont pas finies et ne se termineront pas avec la disparition de l'État islamique. Il faudra donc prendre très rapidement de nouvelles mesures sur le plan national et international. Il faudra aussi lancer plus d'études universitaires différentes de celles qui ont été réalisées jusqu'à présent et renforcer, pour commencer, les collaborations à l'intérieur de l'Europe.

Il est peut-être aussi temps de lancer sur le marché des biens culturels de nouvelles utopies politiques, de nouveaux projets d'espérance, concurrents de ce qu'a été le jihadisme de l'État islamique cherchant à remplacer la proposition faite jadis par al-Qaïda.

²⁶ Marcel Gauchet pense également que « *le fondamentalisme islamique et le signe paradoxal de la sortie du religieux* ».